L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 30 JUILLET 1890. 63me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 30 JUILLET 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

1er Pour les petites annonces de Demandes et Offres et Locations, etc., qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le Shérif—A son entrepôt, rue Ste-Anne entre Royale et Chartres. La jument de course Babbit.

La révolution dans l'Amérique du Sud.

Nous venons d'assister, coup sur coup, à trois révolutions successives qui se sont succédé, depuis un an, avec une alarmante rapidité, dans l'Amérique Centrale et Méridionale—dans l'Amérique latine, si l'on veut. La première, celle du Brésil, se conçoit aisément. L'empire était une anomalie dans le Nouveau Monde. Quelles que fussent ses qualités—disons les vertus, le mot n'est pas exagéré—de Dom Pedro ; si prodigieux que soient les progrès qu'il a fait faire à ce pays, tant qu'il l'a gouverné, sa situation était fausse. Il avait commis la faute de s'entourer de princes et de princesses qui avaient conservé la morgue des monarchies et des aristocraties européennes, et soulevé, autour d'eux, bien des mécontentements. Il avait, surtout, eu le malheur, ou l'on avait eu le malheur, en son nom, de froisser les intérêts des propriétaires d'esclaves, en précipitant l'émancipation. C'était le dernier coup porté à l'empire. Dom Pedro était perdu, et nous croyons qu'il le savait. Sa déchéance n'était plus guère, à ses yeux, qu'une affaire de temps. Aussi, sans approuver cette révolution dans tous ses détails, nous l'avons accueillie avec faveur, avec sympathie, comme tout bon Américain devait le faire.

—La seconde révolution—celle de l'Amérique Centrale—s'explique plus difficilement. On ne comprend pas bien l'intervention armée d'un Etat dans un autre Etat. Il est vrai qu'ici, ce n'est pas le principe du républicanisme, proprement dit, qui se trouve attaqué : c'est celui de la fédération qui est en souffrance. La lutte est, pour le moment, entre le Guatemala et le San Salvador, et il n'est pas improbable que le Honduras se mette de la partie. La Confédération de l'Amérique centrale est appelée, croyons nous, à disparaître, dans un avenir qui n'est peut-être, pas bien éloigné, et la paix n'y régnera complètement que quand l'unité s'y sera faite. Jusque là, les rivalités de puissances y susciteront des querelles périodiques, qui arrêteront l'essor de cette intéressante contrée, dont la tranquillité importe au monde entier, puisqu'elle est la clé de tout le commerce interocéanique.

—Toute autre est la situation de la République Argentine. C'est, depuis longtemps, le pays le plus prospère de l'Amérique du Sud ; il a pris des développements prodigieux. L'immigration y a été extrêmement nombreuse ; elle a parfois dépassé celle qui se rend aux Etats-Unis. La législation y est favorable aux étrangers, qui y sont bien accueillis et n'ont pas à se repentir d'être allés s'y installer. Ce n'est pas seulement aux bras que la République faisait appel, mais aussi aux capitaux ; ils y affluaient avec raison, car les placements y rapportaient de gros intérêts, dont le paiement ne se faisait pas attendre. Lancé dans la voie du progrès, avec une rapidité presque sans exemple, et sous une direction que la prudence ne guidait pas toujours, le gouvernement a couvert nous ne savons combien de milliers de milles de voies ferrées. Il a encouragé toutes les industries, fourni aide et appui à une infinité d'entreprises nouvelles, qui devaient donner au pays la richesse, la prospérité, et doubler sa puissance, sa renommée.

Malheureusement, tout cela coûte cher. A force de dépenser, les finances ont été ébranlées, et, un jour, la République s'est réveillée avec une grosse dette sur les bras. Longtemps, grâce à des atermoiements, à une habile gestion des affaires publiques, la crise a pu être ajournée ; on pouvait même croire que l'on parviendrait à l'éviter complètement ; qu'avec le temps, on réussirait à écarter tous les éléments de désordre. Il n'en a rien été. La Révolution vient enfin d'éclater. Le sang coule dans les rues de Buenos Ayres. L'armée est divisée ; une partie défend la cause du Président actuel, l'autre partie s'est rangée du côté des insurgés. La capitale, remplie d'étrangers, est assiégée, bombardée, par l'autorité régulière. La révolution restera-t-elle enfermée dans la ville, ou s'étendra-t-elle aux provinces ? On ne sait encore rien de positif à cet égard ; les nouvelles sont vagues et n'annoncent pas que la victoire se soit fixée dans un camp plutôt que dans l'autre. Il nous faut attendre les événements, pour porter un jugement sur la situation.

En attendant, nous sommes obligés de déplorer un aussi lamentable état de choses ; il semble inexplicable, en plein régime républicain... En supposant que les torts—ce qui est possible—soient, presque tous du côté du gouvernement, ne pouvait-on lui lier les mains, l'empêcher de se livrer au favoritisme dont on l'accuse, ou aux dépenses qu'on lui reproche ? L'heure de la revanche ne doit elle pas sonner, un jour, pour les vaincus, pour les mécontents ? Le mal qui s'est fait par les élections précédentes, ne peut-il pas être réparé par celles qui suivront, aux termes de la constitution qui régit le pays ? Le grand avantage des Républiques sur les monarchies est de substituer aux révolutions violentes, qui ébranlent un Etat, les révolutions pacifiques et périodiques, qui y conservent l'ordre et y favorisent les réformes. Si elles détruisent elles-mêmes les soupapes de sûreté qui sont destinées à préserver, chez elles, les explosions, où donc est leur supériorité sur les empires, sur les royautés ?

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 15 juillet 1890.

SOMMAIRE

I.—Mallalf, deuxième partie, par M. Henry Rabusson.
II.—L'argumentation morale et sociale de l'enseignement.—I.—L'en humanités scientifiques, par M. Alfred Fouillée.
III.—Examen du discours sur les pensions de l'amour, par M. Sully Prudhomme, de l'Académie française.
IV.—Curiosités historiques et littéraires.—I.—La duchesse et le duc de Newcastle.—II.—Le duc, par M. Emile Montégut.
V.—Gustave, par M. Emile Pagnet.
VI.—Une ville d'eau japonaise, par M. Louis Bertide.
VII.—La France en 1614, par M. Gabriel Hanotaux.
VIII.—Chronique de la quinzaine, Histoire politique et littéraire.
IX.—Le mouvement financier de la quinzaine.
X.—Bulletin bibliographique.

Preston's "Hed-Ache" est un remède certain et immédiat pour la nervosité, la névralgie, la dyspepsie et les maux de tête chroniques. Demandez-le à votre pharmacien ; soyez guéri pendant que vous attendez ou faites vous rembourser.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 27 juillet :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

Cette semaine, nous avons, à tout moment, attendu des ondées qui semblaient devoir tomber, mais elles ne sont pas venues. Espérons qu'elles nous arriveront bientôt, comme nous le fait espérer ceux qui ont la prétention de prédire la pluie et le beau temps.

—Dans les terres sablonneuses, la récolte pousse aussi bien qu'on peut le désirer, mais, dans les terres noires, elle a moins d'activité ; la canne y jaunit.

—Tout le monde est, maintenant, occupé à nettoyer les fossés. Une grande partie de nos planteurs sont partis—les uns pour le Tennessee, les autres pour le Texas, ceux-ci pour la Caroline du Nord, ceux-là pour les bords du Golfe ; d'autres sont à Saratoga, à Long Branch.

—Un des tenanciers de Evan Hall, M. Davis Boote, et M. Geo. Boote, ont fait faire de grands progrès à la terre qu'ils occupent. En janvier dernier, ils ont défriché un grand bois, où l'on voit, à cette heure, pousser le maïs, la canne, les légumes, des melons d'eau, des cantalons et une multitude d'autres produits.

—A Germania, M. Rey a établi une fontaine publique à l'usage des passants hommes et bêtes. A Chatham, MM. Bertheliot ont fait, avec succès, creuser des puits ; ils ont l'intention de grandir, cette année, à Claiborne.

—Enfin, aujourd'hui, jeudi, nous savons eu une grande pluie ; il est tombé plus de deux pouces d'eau. Il pleut encore à l'heure où j'écris ces lignes. La végétation va reprendre une nouvelle vigueur.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Hier et aujourd'hui, il a beaucoup plu ici ; les planteurs en sont enchantés, car ils avaient grand besoin d'eau. Un certain nombre d'entr'eux font reposer leurs animaux de leurs travaux ; d'autres font le transport du bois, du charbon, pour la roulaison prochaine.

—On a semé beaucoup de maïs et de pois, ici, cette année, et la récolte en sera abondante. Déjà on voit arriver, sur le marché, une assez grande quantité de pommes de terre nouvelles.

—Sur le Bayou Grosse Tête, au-dessus de Bayou Goula, dans le sixième ward, le juri de police fait réparer les chemins, qui seront, bientôt, en bon état. C'est un excellent indice, car c'est par le soin que l'on prend des voies de communication, que l'on juge de la prospérité d'un pays.

—Nos autorités se préoccupent, assez sérieusement, des coupures que l'on fait aux levées. Les habitants se les permettent sans scrupule, sans crainte d'être arrêtés. Il est temps de mettre bon ordre à cela. Si les inspecteurs des levées ne font pas leur devoir, le juri de police doit s'en occuper lui même. Il a ordonné aux inspecteurs de faire savoir à ceux qui ont fait ces coupures, d'avoir à les combler dans les trente jours, s'ils ne veulent pas être poursuivis conformément à la loi.

Notre juri de police a recommandé au gouverneur M Andrew H. Gay comme inspecteur des levées. Ce serait une excellente nomination. Il est question également, pour la même place, de M. Henry McCall, d'Ascension. Sans doute Iberville préférerait l'homme de son choix, M. Gay, qui appartient à la paroisse, mais le choix de M. McCall serait bien accueilli M. McCall a toutes les capacités voulues pour l'emploi.

—M. McWilliams a publié un rapport des dépenses faites pour les levées de la paroisse, pendant les grandes eaux. Ces dépenses sont fort bien détaillées ; en voici le tableau :

1er Ward, de Bayon Gonla à Ascension	$ 1,838 94
2e Ward, de Plaquemine à Bayou Goula	2,204 18
3e Ward, Plaquemine	173, 01
4e Ward, rive est, de East Baton Rouge à St-Gabriel	1,523 26
5e Ward, rive est, de St-Gabriel à l'Ile	3,492 41
6e Ward, au-dessus de Plaquemine	816 92
Divers	76 11
Total	$10,194 83

Les 7e, 8e et 9e Wards étant submergés par la crevasse Morganza, n'ont pas, jusqu'à présent, occasionné de dépenses.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

La semaine dernière, nous n'avons pas eu de pluie, mais, hier, il y a eu une ondée qui a duré plus d'une heure et a forcé d'interrompre les travaux des champs. Le beau temps, qui était en bon train, va en être retardé. On m'apprend que, dans la partie supérieure de la paroisse, le coton et le maïs poussent bien, quoiqu'ils aient à souffrir de la trop grande abondance d'eau.

—Si l'on peut juger de toute la récolte de cannes et de maïs des habitations Nina et Grand Bay, par ce qu'on en aperçoit du chemin, on est en droit d'affirmer que la moisson y sera superbe. Il n'y en aura pas de meilleure dans aucune partie de l'Etat.

—Bien que la chaleur n'ait pas été aussi intense, cette semaine, que les précédentes, nous avons eu plusieurs cas d'insolation, dans certaines parties de la paroisse, les victimes sont des travailleurs de couleur.

—L'une équipe de "convicts" forte de 116 hommes a été dirigée, sous les ordres du capitaine Lesage, vers Vieille Rivière, pour y reprendre les travaux de levées. Les autorités font bien de commencer de bonne heure, car il y a beaucoup à faire, cette année. Il faut réparer et reconstruire presque toute la ligne de levées. On doit même faire le jet donner plus de hauteur qu'auparavant.

—C'était, samedi dernier, la fête patronale de St-Vincent de Paul. Toutes les Sociétés de couleur réunies à New Road, y ont fait chanter une messe ; puis, elles ont passé le reste de la journée à se divertir. Les propriétaires eussent mieux fait de les rappeler dans les champs, au sortir de l'Eglise. Les champs ont grand besoin d'être travaillés en ce moment ; il n'y a pas de temps à perdre. Ces trois ou quatre cents hommes auraient pu faire une besogne nécessaire, qui se trouve ainsi retardée.

—Tous les feux sont allumés à la briqueterie New Roads. On y fait 300,000 briques, qui—me dit M. Paton, qui conduit les travaux—sont déjà vendues. Il va immédiatement allumer un nouveau four.

—Les voyageurs de commerce commencent à affluer, ici—ce qui prouve que les récoltes ne sont pas aussi mauvaises qu'on veut bien le dire, et qu'il y a de bonnes transactions à faire dans notre paroisse.

Les passagers donneront en abondance, cette année.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Quelques pluies locales ont un peu tempéré les chaleurs de juillet et rendu à la canne sa verdure foncée ; cependant, elles n'ont pas été aussi générales qu'on le désirait. Certaines régions, seulement, en ont profité.

Les planteurs déclarent ce genre de température excellent. Si en effet, le mélange de chaleur et d'humidité est fait pour activer la poussée de la canne, nous ne voyons pas pourquoi celle-ci en souffrirait et serait rabougrie.

Un planteur me disait, ces jours derniers : "mes cannes sont assez hautes, trop hautes même ; s'il nous arrivait un ouragan, elles en seraient plus facilement atteintes."

—Le maïs a été légèrement incliné, et les épis, qui se remplissent bien, promettent un abondant rendement.

Les pois vont bien. On se plaint un peu des ravages des punaises, mais si le temps est favorable à la fenaison, on pourra en cueillir la plus grande partie.

—A chaque coin de rue ou de route, on rencontre l'homme qui a les plus belles cannes de la saison. C'est, comme tous les ans, la manie du moment. C'est à qui, dans Assomption, fera montre du plus grand nombre de pseudo rouges.

—Belle Alliance fait construire un chemin de fer pour transporter les cannes des habitations, dispersées dans les environs à sa raffinerie. Tout le monde parle d'établir des chemins de fer, mais il y a loin de la parole à l'action. Il faut autre chose pour se procurer des traverses, pour faire un tracé, pour faire venir des locomotives. Aurons-nous le chemin de fer d'Assomption et St-Jacques ? Nous le saurons bientôt. Un meeting a été convoqué, à cet effet, mardi prochain. Espérons que l'on y prendra des mesures réellement efficaces.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE :

Depuis dix jours, nous n'avons pas eu de pluie ; aussi, toutes les récoltes étaient-elles en souffrance. Heureusement, dimanche dernier, il est tombé de l'eau en abondance. Il en a été de même, hier, c'est ce qui a rendu de la vigueur à nos légumes.

Le riz a épié, presque partout, excepté là où on l'avait semé fort tard.

—Sur Energie, à M. le Dr Blanchard, il y en a à peu près 430 arpents, cette année ; le tout pourra être coupé du 5 au 15 août. Une grande quantité avait été semée derrière la levée de protection ; les hautes eaux ont presque tout détruit ; il a donc fallu faire un nouvel ensemencement. Ce nouveau riz a dû être irrigué par le bayou, d'abord, puis au moyen des pompes. Toute la récolte est en bon état. On se servira, pour la coupe, d'une moissonneuse Osborne.

—Dans la partie inférieure de la paroisse, les nouvelles continuent à être favorables.

MM Lyall et Leblanc étaient ici, hier ; ils ont fait, avec M. C. S. Mathews un arrangement suivant lequel leur sirop sera granulé chez ce dernier. On va prévenir immédiatement placer des tuyaux, à cet effet. Si M Mathews peut se procurer une force motrice suffisante, il grannlera aussi la récolte de M. Valfroid Foret. Il aura ainsi l'honneur de convertir sa sucrerie en usine centrale Ce sera la première dans la partie inférieure du Lafourche. Son exemple sera, bientôt, suivi par d'autres.

M. Lyall me dit qu'il a d'excellentes cannes sur son habitation ; elles ont de 10 à 11 mends rouges, bien développés.

Sur Raveuswood, également, les cannes sont superbes.

Dans le Brûlé Guillot, quelques petits fermiers dont les terres ont été inondées, ont essayé de semer du maïs et des pois, mais les herbes ont envahi leurs récoltes ; les insectes les ont en partie dévorées. Le resultat sera probablement presque nul.

—Une grande partie de nos planteurs sont partis pour la Grande Ile.

—La population de Lafourche a appris, avec plaisir, que la Compagnie Southern Pacific a l'intention de construire un chemin de fer, pour relier notre paroisse à celle d'Assomption. Ce serait là un grand bienfait pour la population des deux paroisses. Espérons que nul obstacle ne viendra entraver cette entreprise. On a déjà fait plusieurs démarches pour obtenir le droit de passage chez les planteurs dont la ligne doit traverser les terres.

LE 14 JUILLET.

LA FÊTE MILITAIRE.—LA REVUE.

LA DESCRIPTION DU "TEMPS".

Le rassemblement des troupes assistant à la revue du 14 Juillet exige, on le sait, des dispositions spéciales. Ce rassemblement nous a paru avoir été exécuté, cette année, avec plus de méthode que les années précédentes. Bien que la température fût élevée et d'autant plus fatigante qu'elle se manifestait, inopinément, à la suite de journées pluvieuses, humides et presque froides, les troupes sont arrivées, toutes, fraîches et disposées. A deux heures précises, elles débouchaient de tous les abords de l'hippodrome, ou elles avaient bivouaqué ou fait halte. A deux heures et demie, les trois lignes étaient formées sur les emplacements inaiqués par l'ordre général du gouverneur de Paris. Devant les tribunes avaient défilé l'Ecole polytechnique et l'Ecole d'artillerie et du génie de Versailles. Comme d'habitude, ces deux groupes d'élèves officiers ont été salués avec une chaleureuse sympathie.

Les troupes achevaient de se former au moment où, à débouché, par l'avenue de Longchamps, le président et le bureau de la Chambre des députés, accompagnés par une escorte de dragons dont moitié étaient armés de la lance. Quelques journaux mal informés ayant annoncé récemment que la lance était supprimée, la vue des coquettes flammes rouges et blanches a été saluée par les bravos du public. En France, la lance est aussi populaire que le tambour. *Vox populi vox Dei.* Le ministre de la guerre n'a pas l'intention de la supprimer, on a montré qu'on lui en savait gré. Un quart d'heure après la délégation de la Chambre des députés arrive celle du Sénat, accompagnée aussi d'une escorte de dragons et de lanciers. Le vénérable M. Le Royer, président du Sénat, est salué respectueusement par toute l'assistance et les lanciers sont acclamés de nouveau. La délégation sénatoriale à peine installée dans la tribune présidentielle, toutes les lorgnettes se tournent vers l'avenue de Longchamps. On sait que le président de la République est d'une exactitude toute militaire, et pratique scrupuleusement la politesse des monarques. Il n'y a plus longtemps à attendre pour le commencement de la partie officielle de la cérémonie militaire.

A trois heures moins cinq minutes, les drapeaux sont hissés sur la tour du moulin et sur la tribune présidentielle. Les cuirasses reluisent dans l'avenue de Longchamps. Le public des tribunes est debout. Bientôt part le premier coup de canon tiré par la section d'artillerie installée sur le bord de l'eau et sonnant gaiement les trompettes du 22e d'artillerie et du groupe de l'artillerie à cheval de la 1re division de cavalerie. Les coups de canon se succèdent et le président de la République, conduit à la daumont dans sa voiture de gala, arrive devant la tribune présidentielle. Toutes les troupes présentent les armes, les tambours battent, les clairons sonnent aux champs. Toute l'assistance se découvre. Le président de la République est salué par les cris de : "Vive la République ! Vive Carnot !" L'accueil est des plus chaleureux.

Le cortège présidentiel se compose de deux voitures : dans la première, attelée à la daumont, M. de Freycinet, le général de Miribel, chef d'état major général, et le général Brugère ont pris place aux côtés du président de la République ; dans la seconde voiture sont les colonels Lichtenstein, Kornprobst, Toulza, Chamoin, officiers de la maison militaire.

Dans la tribune présidentielle, ont pris place aux côtés du chef de l'Etat : MM. Le Royer, président du Sénat, de Freycinet, ministre de la guerre, Floquet, président de la Chambre, le corps diplomatique, tous les ministres, etc.

La garde d'honneur de la tribune présidentielle a été fournie, cette année, par un peloton du 5e cuirassiers.

Dans une tribune spéciale, à gauche de la tribune présidentielle avait pris place Mme Carnot.

Sitôt que M. Carnot a pris place dans la tribune, le général Deffis, désigné pour passer la revue des troupes en remplacement du gouverneur de Paris, retenu à la chambre, comme l'on sait, par un accès de fièvre d'Afrique, s'avance au galop d'un élégant pur-sang alezan et salue le chef de l'Etat. Puis, rejoint par son escorte, il se dirige vers la première ligne. La revue commence.

Le soleil, cette fois, s'est mis franchement de la partie. Une brise légère aide à supporter l'ardeur de ses rayons. Tout est pour le mieux. Vrai temps de revue. Les armes, les casques, les cuirasses étincellent. Les brillantes couleurs des uniformes chatoient sous cet éclat de lumière. Il est impossible de rêver une fête militaire plus réussie. Le public est dans le ravissement.

Les trois lignes de troupes se détachent sur un fond verdoyant—il a fait plu, la verdure est luxuriante !—au pied duquel l'œil perçoit une fourmillière humaine remplie de vie, d'admiration et d'enthousiasme.

Ce tableau de la touchante harmonie de toutes les pensées et de tous les cœurs, lorsque la nation prend annuellement le contact de l'armée, peut, à bon droit, exciter la jalousie des étrangers qui contemplent la grandiose spectacle de la revue du 14 Juillet. Loin de se calmer par le renouvellement annuel, l'enthousiasme de la nation pour l'armée semble grandir chaque année. En fait, c'est justifié. Chaque année, les progrès de notre chère armée s'affirment. Même, les profanes en ont conscience. Il y a un je ne sais quoi dans l'allure de l'armée qui témoigne d'un développement nouveau de force. Cet indéfinissable éclate aux yeux, même dans la forme la plus banale, dans celle du défilé.

Cette année, il a eu lieu en quatre parties et cela a été le *clou* de la fête militaire.

La revue proprement dite a été passée rondement. Le temps de galop du général Deffis devant le front des troupes n'a duré qu'un quart d'heure. Le trajet parcouru est d'environ cinq kilomètres.

A trois heures vingt minutes commence le défilé de la première ligne, dont nous avons déjà donné la composition. En tête marche le général Deffis, qui, après avoir salué le président de la République, va se placer en face de lui pour le reste du défilé. Il est entouré des généraux et officiers supérieurs présents à Paris et sans commandement.

L'Ecole polytechnique, l'Ecole d'artillerie et du génie, l'infanterie de la garde républicaine, les sapeurs-pompiers et le 16e bataillon d'artillerie de forteresse, composant la première ligne, sont des troupes d'élite, saluées toujours avec une vive sympathie. Elles ont presque disparu au nord du champs de courses que les vivats persistent encore. Pendant ce premier défilé, toute la deuxième ligne est restée immobile. Nos lecteurs savent pourquoi.

A trois heures et demie, tout à coup flamboient les épées des chefs, et retentissent les commandements. C'est le signal de la marche en avant. Les tambours battent, les clairons sonnent le pas redoublé, et l'immense ligne, l'arme sur l'épaule droite, s'avance vers les tribunes à cette allure qui décida nos plus belles victoires. De toutes le poitrines partent des cris d'enthousiasme. Il n'y a plus personne d'assis. Le public électrisé s'est levé d'un même mouvement. La marche en avant terminée, toutes les mains se lèvent, les mouchoirs s'agitent. Un cri unanime de "Vive l'armée !" retentit, venu de tous les côtés à la fois du champ de courses.

Les spectateurs n'ont pas eu le temps de se remettre de cette indicible émotion, que déjà cette masse de six à sept mille fantassins a disparu au nord pour prendre ses formations en vue du défilé.

A trois heures quarante cinq minutes débouche devant la tribune de Saint-Cloud le premier bataillon de France, le bataillon des saint cyriens, qui, aujourd'hui en forme deux. Ainsi le veut la politique de la paix armée ! Les deux bataillons forment deux colonnes distantes, entre lesquelles est intercalé dans l'espace vide le drapeau sacré, celui qui porte la plus belle devise : "Ils s'instruisent pour vaincre." Malgré la difficulté d'une pareille formation pour un défilé, Saint-Cyr défile avec autant de précision que si les élèves avaient le tact des coudes.

Après l'Ecole militaire spéciale viennent les 6e, 7e et 9e divisions d'infanterie, puis l'artillerie à pied et l'infanterie de l'armée territoriale sous les ordres du général Gervais. Rien de nouveau à dire des trois belles divisions actives, si ce n'est qu'elles ont montré leur bonne instruction en conservant belle allure en dépit des accents de leurs musiques.

Il y a trois jours, les officiers de l'armée territoriale de Paris offraient un punch au ministre de la guerre et au gouverneur de Paris, généralissime désigné, pour leur témoigner la grande joie que causait la prorogation d'une loi récente, les appelant à renforcer l'armée de première ligne. Cette patriotique manifestation a eu la récompense qu'elle méritait. Jamais l'armée territoriale n'a été plus acclamée. C'est d'elle qu'on peut dire aussi ce que le roi de Prusse disait de ses valeureux cavaliers chargeant à Sedan, sans espoir et avec une rage héroïque : "Ah ! les braves gens !"

A quatre heures et demie, alors que le dernier bataillon d'infanterie a disparu de la piste du défilé, s'ébranle notre belle artillerie. Quels bons attelages et quelle science manœuvrière ! L'artillerie à cheval et l'artillerie territoriale sont particulièrement acclamées.

A quatre heures quarante cinq minutes, débouche au galop l'escadron de Saint-Cyr, admirablement monté, puis, à même allure, les coquets chasseurs à cheval, les petits oiseaux bleus comme disent nos charmantes voisines, montés sur de vigoureux chevaux de Tarbes, pleins de sang ; suivent les dragons avec le premier rang la lance haut. Qu'on leur enlève donc les quelques chevaux blancs qui dépareut leurs rangs et mettraient en danger, s'ils entraient en campagne, les braves qui les montent. Derrière la belle brigade de dragons, fier de son brillant chef, le général Rothwiller, vient l'imposante brigade des cuirassiers dont la marche imprime au sol des trépidations qui font frémir et rappellent les héroïques sacrifices des vieux jours. Superbement campés sur leurs montures, ces géants de l'armée réveilleraient l'enthousiasme du public s'il était ralenti, mais il n'en est rien. On leur fait l'ovation traditionnelle.

Comme l'année dernière, les trois brigades de cavalerie se sont massées après le défilé à l'ouest et au sud du champ de courses ; elles ont complété la fête par une charge dans la direction de la tribune présidentielle. C'était le dernier mot de la revue.

Le chef de l'Etat est monté en voiture aussitôt le mouvement final exécuté et a passé devant le front des cuirassiers présentant le sabre.

Au départ comme à l'arrivée, M. Carnot a été l'objet des plus sympathiques manifestations.

A cinq heures précises, la splendide fête militaire dont notre récit ne peut donner qu'une faible idée était terminée. On peut être sûr que l'année prochaine, il y aura encore pareille affluence de spectateurs. Tous sont rentrés trop satisfaits pour ne pas revenir.

Le calme sera rendu à ces nombreux martyres de la nervosité et des maladies nerveuses de tous genres par l'usage du Hostetter Stomach Bitters. Il faut toutefois en faire un usage constant, car il n'y a pas de tonique plus agréable et plus efficace que celui-là. Il est bien supérieur à tous ces pseudo toniques alcoolisés qui contiennent des poisons. A la nature fatiguée, épuisée, il convient de donner des remèdes qui la calment, la fortifient. Le stomachique tant vanté et légitimement prôné par les médecins facilite le travail de la digestion et agit d'une façon très heureuse sur les reins au même qu'il guérit du rhumatisme et de la constipation.

La Salsepareille d'Ayer est recommandée par les meilleurs médecins, comme le seul remède infaillible, pour purifier le sang.

TO-KALON.

Vins rouges, Sauterne et Reslling, vins blanc Tokay, Angélica, Muscatelle, Blackberry, Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, vendus directement du vignoble de H. W. Crabb, Oakville, comté Napa, Californie.

Frank N. Verzenstle, Sole Agent
120 rue Royale, coin Toulouse
Sample Room No 67 1/2 rue Carondelet, coin Perdido. 9 juil—6 m

PROCLAMATION
—DU—
Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane.

Attendu qu'il est parvenu à la connaissance du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane que, pour éviter l'inspection de la quarantaine, le temps d'arrêt à la station et la fumigation de leurs bagages et de leurs vêtements au poste sanitaire du Mississippi, les passagers de la Havane, Ile de Cuba, et des autres ports infectés et suspects des Antilles, arrivant à la Nlle-Orléans en passant par d'autres ports d'Etats voisins où ils ne sont pas soumis à une inspection et à une détention suffisantes, ni leurs bagages désinfectés comme ils devraient l'être ; en conséquence

En vertu des pouvoirs conférés à ce Bureau par la Section 4 de la loi No 209 de 1853 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, la quarantaine est par les présentes proclamée contre toutes les personnes ci-dessus et leurs bagages et effets venant dans l'Etat de la Louisiane.

Toutes les personnes ci-dessus désignées seront arrêtées à leur entrée dans l'Etat de la Louisiane, et envoyées avec leurs bagages et effets à la station de quarantaine la plus près pour y être détenues quarante jours ou moins, comme l'ordonnera le Bureau. Leurs bagages, vêtements et autres effets seront soumis à une fumigation et à une désinfection sous la surveillance du Bureau.

Qu'il soit en outre résolu, que les limites de la quarantaine actuelle soient élargies jusqu'à East Pearl River de façon à mettre la station de chemin de fer à Lockport sous le contrôle des autorités sanitaires.

En foi de quoi j'ai apposé ma signature comme président de par l'autorité du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane, rendue authentique par le sceau du dit Bureau en la ville de la Nouvelle-Orléans, ce 28 juillet 1890.

Signé, S. R. OLLIPHANT, M. D.,
Président du Bureau de Santé de la Louisiane.
30 juil—1f

La peinture apprise en 20 leçons,
—PAR—
LE PROFESSEUR GEO. GAY,
ARTISTE PAYSAGISTE,
De l'Ecole Française,
6 RUE ST-PIERRE, NOUVELLE-ORLÉANS.
Leçons tous les jours. Prix très modérés.
25 juil—1m

Vous Sentez-Vous
Faible et épuisé ? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie ; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps ? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,
"La Vie du Corps."
Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes ?
La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance :
G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit : "Pendant les 20 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."
Le Dr. E. Eugène I. Hill, 36 Sixth Ave., New-York, dit : "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."
La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c. ; et est, conséquemment la meilleure
Médecine de Printemps et de Famille
en usage. "Elle les surpasse de tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des vertus."
Ayer's Sarsaparilla,
Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1, six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

DATE DE FONDATION, 1805
COMPAGNIE
D'ASSURANCES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company of New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX : 2 rue Carondelet entre Canal et Commune.
Capital - $500,000
J. TUYES, Président.
J. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. RINGER, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS :
CHAS. T. COLAZON, EDWD. J. BOBET, PIERRE POUTE, R. GALLY, D. FATZO, A. SOMMERER, CHAS. E. SCHMIDT, W. G. VINCENT, JULES TUYES, H. LAMOUSSINI, GUS. PITOT, J. W. HYNES.
Le Livre Bleu de la Nlle-Orléans
POUR 1890-91.
Est en voie de préparation par Soards.
Un Annuaire renfermant un choix de noms de tous les propriétaires fonciers dépensant librement (ridiculement) l'argent et dont il sera à désirer de faire la connaissance et d'obtenir le patronage.
La valeur de cet ouvrage, on la pourra trouver 10,000 noms choisis, arrangés en ordre alphabétique et on savoir indiquées les adresses—rues et numéros—est apparente à tout le monde.
On y trouvera d'autres bien d'autres renseignements utiles et intéressants trop nombreux à énumérer ici. Le livre doré sur tranches, sera relié avec goût, sa couverture de drap bleu en relief et se fera un ornement dans un salon aussi bien qu'une utilité dans une maison de commerce.
Le prix de la souscription à l'ouvrage est de $3 et on n'en pourra obtenir d'exemplaires qu'à la condition d'en faire la demande d'avance. Envoyez à l'éditeur vos commandes par lettres ou cartes postales les plus tôt possible. Les personnes qui ont reçu des circulaires et des blancs de souscription, doivent bien les signer et les envoyer promptement à leur adresse.
J. SOARDS, Editeur,
5 Place Commerciale, coin de la rue du Camp. 15 mars—

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX, RUE CONTI, 84.
Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.
1er août 1890.
Liste de publication
Allain, Henri — Laporte, Emile Guillaume
Besson, Samuel — Lemonnier, Léonard
Bontemps, Joseph — Morin, Joseph
Brassard, Paul Jules — Ostalier, Charles Louis Auguste
Brittain Chevret, Edouard
Bihen, Jean, dit Lafond — Pambrun, Baptiste
Blanchy (veuve) née Gardemal et enfants de Champagne, François — Provent, Julien
Chaou Beroyat, Bap-tiste — Richard, Georges
Courtadon, Jean — Tasset, Louis
Defourcade Jean Marie — Villeton, Antoine dit Claudius
Defourcade, Jean Bap-tiste — Velain, Auguste
Galiico
N. B.—Afin d'éviter des retards dans l'émission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane
1er août 1890.
Le Gérant du Consulat
Signé C. MEYRIER.

E. GARDES, PRES'ST. W. W. GIRAULT, CAISSIER
AMERICAN NATIONAL BANK
47 RUE DU CAMP,
Fait les affaires de banque en général et vend des change, et donne au gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.
Ouvert de 9 h. à 3 h.
Hibernia National Bank.—Nlle